

Anita Caron, Lorraine Archambault (sous la direction de) :
Thérèse Casgrain, une femme tenace et engagée

Pier Bouchard

Volume 7, numéro 1, 1994

Familles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057780ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057780ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, P. (1994). Compte rendu de [Anita Caron, Lorraine Archambault (sous la direction de) : *Thérèse Casgrain, une femme tenace et engagée*]. *Recherches féministes*, 7(1), 158–160. <https://doi.org/10.7202/057780ar>

celles qui se sont développées au cours des années, par exemple, dans les milieux – « de gauche » – où il existe une relativement longue tradition de recherche féministe.

Contrairement à ce qu'aurait souhaité l'auteure, je n'ai toutefois pas trouvé la lecture de ce livre « amusante » (« entertaining ») du tout et je suis même plutôt contente de ne pas l'avoir lu au début de ma carrière universitaire ; chose certaine, il est à éviter à tout prix dans les moments de déprime ! J'entends déjà les antiféministes et d'autres personnes de mauvaise foi crier à l'exagération féministe. Mais quel effet aura la lecture de *Lifting a Ton of Feathers* sur les étudiantes au doctorat, par exemple, c'est-à-dire sur des personnes n'ayant pas encore pu jouir des bénéfices de la vie universitaire ? L'auteure a eu, semble-t-il, la même préoccupation puisqu'à la fin du premier chapitre, elle suggère à celles que la lecture pourrait décourager (« il you start feeling overwhelmed ») de revenir en arrière et de relire les pages consacrées aux bénéfices. J'espère que les lectrices, féministes ou non, suivront ce conseil à la lettre.

Ceci dit, ce livre est important. Compiler et organiser un matériel aussi disparate et aussi considérable, et ce, en tentant de couvrir toutes les étapes de la carrière universitaire et celles qui la précède, représente déjà un véritable tour de force de la part de l'auteure. En effet *Lifting a Ton of Feathers* ne contient pas moins de 37 conseils généraux dans le chapitre 6, 121 suggestions particulières dans le chapitre 7, plus d'une centaine d'items dans la « liste de contrôle » du chapitre 8, sans parler des 34 pages de l'annexe 2 que j'ai évoquées déjà. Mais, surtout, ce livre constitue une vaste entreprise de conscientisation – « an eye opener », comme on dit si justement en anglais – pour celles qui ne réaliseraient pas encore l'ampleur du problème à l'université et, certainement aussi, comme le souhaite d'ailleurs l'auteure, un moyen de déculpabilisation. La somme considérable d'informations qu'il contient et la variété des stratégies qui y sont proposées en font aussi un instrument d'animation extraordinaire pour les regroupements féministes, les comités de condition féminine, les syndicats, les associations étudiantes, les responsables de programmes d'accès à l'égalité, bref toutes les instances qui luttent pour l'égalité et l'équité dans les universités. Il serait également facile de s'en inspirer pour construire un instrument d'évaluation périodique de la situation, adapté aux particularités des différentes disciplines, institutions ou régions.

Huguette Dagenais

*Chaire d'étude sur la condition des femmes
Université Laval*

Anita Caron et Lorraine Archambault (dir.) : *Thérèse Casgrain, une femme tenace et engagée*. Ste-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 1993, 393 p.

Les textes réunis dans l'ouvrage de Caron et Archambault visent à examiner, à analyser et à évaluer le rôle exercé par Thérèse Casgrain comme militante féministe et pacifiste et comme chef de parti politique au Québec. Il s'agit plus précisément d'un recueil de communications présentées à l'occasion d'un colloque organisé par l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de l'Université du Québec à Montréal et par ses départements d'histoire, de science

politique et de sociologie. L'objectif était de montrer que le leadership social et politique peut prendre des formes extraparlémentaires. Une réflexion à partir de l'œuvre de Thérèse Casgrain permet en outre une meilleure compréhension de l'histoire du Québec contemporain.

La lecture de ces textes est facilitée par une excellente présentation. Bien que l'on puisse regretter que certains témoignages ne fassent qu'effleurer le sujet, soulignons la qualité de la plupart des textes. Les responsables de l'ouvrage parviennent ainsi à bien illustrer les différents aspects de la vie de cette personnalité féminine.

Première femme à diriger un parti politique provincial au Canada, Thérèse Casgrain (1896-1981) a contribué au développement de la famille politique sociale-démocrate. On lui reconnaît de nombreuses qualités : charisme, énergie, obstination et sens de l'action. Elle a milité dans des formations ou des groupes politiques le plus souvent marginaux. Pour défendre ses convictions, elle n'hésitait pas à aller à l'encontre de sa position sociale et des idées véhiculées au cours de cette période.

Thérèse Casgrain a lutté pour de nombreuses causes : suffrage féminin, égalité juridique des femmes, protection des consommateurs et des consommatrices, justice sociale et paix. Ses préoccupations se sont d'ailleurs traduites par des réalisations comme l'obtention du droit de vote des femmes au Québec et l'amélioration des conditions de vie des travailleuses. Elle a aussi lutté pour que les chèques d'allocations familiales soient versés directement aux mères de famille.

Les différentes parties de l'ouvrage correspondent aux neuf thèmes traités au cours du colloque. Une première section propose une brève biographie à partir de témoignages de personnes qui ont accompagné Thérèse Casgrain dans ses luttes. La deuxième section concerne l'engagement féministe de cette « pionnière du mouvement suffragiste » au Québec.

La troisième section met en évidence le travail de Thérèse Casgrain à propos des droits fondamentaux des femmes. On procède à l'examen de ses multiples interventions pour l'obtention du droit de vote des femmes, leur égalité juridique et leur accès à la vie professionnelle. Dans la quatrième section, on s'intéresse à la manière dont cette personnalité a apporté son appui au grand rassemblement de femmes à l'occasion de l'événement des « Yvettes ».

La cinquième section relate les différentes initiatives de Thérèse Casgrain en matière de justice sociale. Quant à la sixième section, elle cherche à rendre compte de son engagement en faveur de la paix, notamment sur le plan international.

La septième section illustre l'action politique de cette femme à la Cooperative Commonwealth Federation (CCF). Bien que, pour défendre efficacement les causes qui lui tenaient à cœur, Thérèse Casgrain ait dû se distancer de l'idéologie libérale, certaines personnes jugent qu'en réalité elle serait restée fidèle à la pensée libérale. Puis, la huitième section de l'ouvrage fait connaître les analyses présentées dans le cadre de cet atelier.

Enfin, dans la neuvième section, on s'efforce de faire ressortir la manière dont cette femme, qui n'a jamais été élue comme représentante auprès d'un gouvernement, a joué, néanmoins, un rôle politique majeur.

Tout au long de l'ouvrage, plusieurs témoignages et analyses montrent que Thérèse Casgrain avait un bon sens du leadership formel et informel. Elle a su instituer un important réseau d'information et d'influence. Toutefois, le pouvoir

lui a échappé. Son grand regret aura été de ne pas avoir été élue. Bien qu'elle ait été nommée au Sénat, en raison de son âge, elle n'y siégea que pendant neuf mois.

Précisons que les femmes de son temps ont injustement accusé Thérèse Casgrain de négliger sa famille. Selon Jeanne Sauvé, qui fut gouverneure générale, « c'est de cette critique-là qu'elle souffrit le plus ». Il faut voir qu'à l'époque les gouvernements et le clergé mettaient en avant la mystique de la femme au foyer.

De plus, comme au cours des années 1970 une certaine orthodoxie féministe condamnait la coquetterie, l'élégance, voire le mariage traditionnel, la féminité affichée de Thérèse Casgrain était perçue comme une anomalie chez une militante féministe.

Cet ouvrage nous paraît également intéressant en ce sens que la question des droits politiques et sociaux des femmes garde toute son actualité. Comme le mentionne Violette Trépanier, actuellement ministre déléguée à la Condition féminine, au provincial, un problème d'importance se pose de nos jours. En effet, il est désormais reconnu qu'il y a « une grande différence entre la reconnaissance du droit à l'égalité et l'égalité elle-même ». Dès lors, l'objectif est d'arriver à traduire les droits des femmes dans la pratique.

Pour répondre aux attentes des Québécoises, il devient nécessaire, en effet, de considérer la remise en cause de certaines règles du jeu : « À quoi bon changer les meubles quand la maison elle-même n'est plus adaptée ? Il s'agit là du nouveau point de ralliement du féminisme » Il importe donc encore aujourd'hui de travailler à la construction d'une réalité en vue d'une plus grande justice sociale.

L'ouvrage de Caron et Archambault démontre enfin que l'intervention des femmes en politique introduit de nouvelles perspectives, de nouvelles valeurs qui assurent le progrès de l'ensemble d'une société.

Pier Bouchard
Département d'administration publique
Université de Moncton

Françoise Duroux : *Antigone encore : les femmes et la loi*. Paris, côté-femmes éditions, 1993, 107 p.

Antigone, comme le dit si bien dans son avant-propos l'auteure de *Antigone encore : les femmes et la loi*, est une « figure emblématique constamment enrôlée [...] au service de fins fort diverses ». Et Françoise Duroux de continuer la tradition !

L'on se rappellera que, fille d'Œdipe et de Jocaste, sœur d'Étéocle et de Polynice, Antigone est condamnée à être enterrée vive par son oncle Créon, maître de Thèbes, pour avoir, contre la volonté de ce dernier, enterré son frère Polynice, sort qu'elle déjoue en se donnant elle-même la mort. Immortalisée par Sophocle au V^e siècle avant notre ère, elle fascine depuis.

De nombreux auteurs et auteures de théâtre ou d'essais, voire de romans, (Rotrou, Anouilh, Brecht, Hegel, Woolf, Lacan, Steiner, Irigaray) ont repris ce sujet, souvent pour s'interroger sur le sens profond de ce geste en faveur de son frère. Antigone se révèle un sujet d'étude particulièrement riche pour les